Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 48 (1991)

Heft: 1

Artikel: Sport éternel : les Jeux isthmiques

Autor: Jeannotat, Yves

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997742

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sport éternel

Yves Jeannotat

Poséidon.

Oui, le sport est «éternel»! Il a déferlé sur le monde à travers les âges, reflétant avec une fidélité étonnante l'état de la société. Partout où il est passé, il a laissé des marques utiles aux historiens: dessins, bas-reliefs, sculptures, vestiges de toutes sortes, écrits qui ont largement contribué à mieux suivre son évolution, et ceci dès les temps les plus reculés de la Chine ancienne, de la Crète, de l'Egypte, de la Grèce bien sûr! Où que ce soit, quand que ce soit dans l'Antiquité, un point commun émerge de la disparité des jeux et des exercices physiques: ils constituent toujours – ou, en tout cas, à peu d'exceptions près – un acte d'inspiration ou de célébration religieuses.

Il n'en va pas autrement pour les Jeux olympiques et pour les autres réunions périodiques analogues. Les premiers ont toutefois pris d'emblée une si grande importance et celle-ci est allée à tel point en s'amplifiant qu'on ne se souvient pratiquement plus des autres rassemblements, organisés généralement dans l'intervalle. Ceux au sujet desquels on a des témoignages et qui concernent la Grèce antique sont au nombre de trois: les Jeux isthmiques, les Jeux néméens et les Jeux pythiques.

Les Jeux isthmiques

Les Jeux isthmiques, cela n'a rien d'étonnant, prennent leur origine dans la légende et celle-ci présente même plusieurs versions, dont deux principales: l'une corinthienne, l'autre athénienne. Une fois encore, c'est en écoutant le grand voyageur Pausanias qu'on en apprend le plus à leur sujet. Elisabeth R. Gebhard rapporte en substance son récit à ce sujet dans le livre admirable «Le corps et l'esprit» publié à l'occasion de l'exposition de ce nom présentée à Lausanne, au début de l'été 1990, par la Fondation de l'Hermitage: *Pausanias raconte,* écrit-elle, *qu'il est arrivé dans l'isthme et de là jusqu'au temple de Poséidon par la route de l'Attique et de Mégare. C'est au rocher de Moulouris, là où la route est la plus étroite, qu'il relate l'histoire d'Ino: laquelle, poursuivie par son mari Athamas, furieux, s'est jetée dans la mer avec son jeune fils Mélicerte. La colère du mari peut s'expliquer de deux manières: soit qu'il a été pris d'un accès de folie, soit qu'Ino était elle-même responsable de sa colère, ayant comploté contre les enfants d'un premier mariage. Pausanias termine son histoire en racontant qu'un dauphin s'est emparé du corps de Mélicerte et l'a transporté jusqu'à l'isthme.* Sisyphe, le frère d'Athamas, qui régnait alors sur Corinthe, le découvrit près d'un pin. Il le fit enterrer sous le nom de Palémon. Pour lui rendre honneur, il fonda les Jeux isthmiques, Jeux funèbres donc. Divinisé, Palémon fut proclamé dieu protecteur des Jeux isthmiques.

*

Si l'on s'en tient aux sources historiques, c'est au cours de la première année de la 49e Olympiade (582 à 579 avant Jésus-Christ) que, dans le cadre des fêtes de Poséidon, les Jeux auraient été établis selon le modèle de ceux d'Olympie. Dès lors, les concours eurent lieu tous les deux ans, au printemps, sous le contrôle des Corinthiens, sauf pendant le siècle qui suivit leur défaite, en 146 avant Jésus-Christ, où ils furent transférés à Sicyône.

Elisabeth R. Gebhard rapporte encore que *le premier stade d'Isthmia a été construit lors de l'établissement des Jeux isthmiques panhelléniques. C'est le plus ancien stade grec dont il reste des vestiges importants. Sa ligne de départ se situait près du temple et de l'autel où l'on brûlait des offrandes au dieu Poséidon.*

Il est intéressant de relever que dès leur origine, les Jeux isthmiques comprenaient, à leur programme, non seulement des concours «sportifs», mais aussi des concours «musicaux et littéraires». *On peut affirmer que ce type de concours existait au cinquième siècle avant Jésus-Christ, puisqu'un théâtre avait été construit à quelque 50 mètres au nord-est du temple de Poséidon.*

Que ce soit à l'issue des épreuves d'athlétisme, des courses de chevaux, des courses de bateaux ou des concours dramatiques et musicaux, les vainqueurs recevaient, en récompense et à côté d'autres présents, une *couronne d'aiguilles de pin.* ■